

LETTRE PASTORALE DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE COTE D'IVOIRE SUR LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA

SOMMAIRE

- Introduction : Salutations et but de la présente lettre pastorale
- 1. Chemin parcouru et chemin à poursuivre.
- 2. Actions d'urgence.
- 3. Pour un nouveau départ : recommandations.
- 4. Pour une action préventive plus efficace.
- 5. Pour un meilleur discernement sur le préservatif.
- 6. L'essentiel pour l'Eglise.
- Adresse finale.

INTRODUCTION : SALUTATIONS ET BUT DE LA PRESENTE LETTRE PASTORALE

Frères et sœurs,

Grâce et paix à vous tous, de la part de notre Seigneur Jésus Christ (Ph 1, 2), Lui qui s'est identifié aux pauvres, aux malades et à ceux qui témoignent de la solidarité et de l'amour fraternel envers eux (Mt 25, 31-46 ; Ph 2, 6-8).

C'est avec beaucoup de respect et d'estime pour tous, que nous nous adressons à vous, chers frères et sœurs. Vous, victimes et malades du VIH/ SIDA, personnes vivant avec le VIH/SIDA, personnes intervenant dans la lutte contre la pandémie, responsables politiques, hommes et femmes de toutes confessions religieuses, pour partager avec vous une nouvelle qui n'est que bonne.

Nous venons cheminer avec vous, pour chercher et trouver des espaces de vie et d'actions communes qui nous aident tous, au delà de nos limites, à nous mobiliser davantage pour répondre aux exigences d'une vie responsable face au VIH/ SIDA.

1. CHEMIN PARCOURU ET CHEMIN A POURSUIVRE.

Comme Saint Paul, qui félicitait la communauté de Corinthe pour ses efforts de témoignage de l'amour révélé en Christ (1Co 1,2-4), l'Eglise encourage et rend grâce à tous ceux qui, dans la société et en son sein (laïcs, religieux, religieuses et pasteurs), se dévouent auprès des personnes malades et victimes du VIH/SIDA. Elle apprécie également toutes les actions menées par les ONG, les Institutions politiques et les diverses religions pour protéger la vie de tous face à la pandémie. Les médecins et tous les agents de santé, les scientifiques, les tradi-thérapeutes et les chercheurs désintéressés ont le même mérite, autant que les jeunes gens, les adultes, les chrétiens et les non chrétiens qui s'engagent dans l'action préventive contre le VIH/SIDA.

Nous avons, en tant que vos frères et vos pasteurs, une grande considération pour vous, personnes vivants avec le VIH/ SIDA, personnes victimes de la pandémie ou malades, qui acceptez de vous faire connaître et de vous faire soutenir et soigner, par toutes ces bonnes volontés.

Nous reconnaissons votre souffrance et les moments difficiles que vous traversez souvent. Mais nous savons que Dieu qui s'est fait pauvre et a eu besoin des autres, est en vous, agit et parle à travers vous. Nous vous encourageons à braver les moments de désarroi et de dégoût de la vie, pour continuer à permettre aux autres d'être toujours auprès de vous, les témoins de l'amour, de la tendresse de Dieu qui n'abandonne personne. Que de gens sont édifiés sans toujours le dire, par le fait que vous acceptez de continuer à vivre et de partager vos souffrances, vos doutes et vos espérances avec les uns et les autres, jusqu'à des témoignages à visage découvert.

L'Eglise s'efforce d'être à vos côtés, même si vous ne ressentez pas et ne voyez pas toujours son action concrète sur tous les fronts. Elle continuera d'être proche de vous, à travers la présence et l'action spirituelle et concrète des baptisés, des religieux/ses, des agents pastoraux et également des hommes et femmes de bonne volonté.

L'Eglise sait qu'elle a beaucoup à faire encore ; le chemin parcouru doit être poursuivi dans la présence, le soutien concret, l'humilité et l'espérance nourris toujours davantage d'actions à court et à long terme.

2. ACTIONS D'URGENCE.

L'Evangile du bon Samaritain (Lc 10,29-37) pourrait nous aider à reconnaître dans le voyageur tombé aux mains des bandits, les personnes qui, pour une raison ou une autre, ont contracté le VIH/SIDA. La personne malade ou vivant avec le VIH/SIDA attend que les uns et les autres posent le premier et le second geste en sa faveur.

Le premier geste consiste

- à accueillir, écouter, aider la personne malade ou vivant avec le VIH/ SIDA et à l'amener à s'ouvrir au besoin à d'autres, à s'intégrer davantage dans le milieu familial, médical, social, culturel et religieux ;
- à prendre en compte toutes les dimensions de la vie humaine et de l'aide à apporter aux personnes malades ou vivant avec le VIH/ SIDA.

Le second geste, comme nous le montre également l'Evangile, est celui du bon Samaritain disposé à poursuivre ce qu'il avait entrepris (Lc 10,35). L'Eglise attend donc de tous ses membres, de tous les hommes et femmes de bonne volonté, de ne jamais se lasser d'être auprès de nos frères et sœurs éprouvés par la pandémie, les témoins de la tendresse, de l'amour, du réconfort de Dieu qui n'abandonne jamais les siens. Nous savons tous que nos frères et sœurs en question, attendent de nous la parole et le geste renouvelés qui leur permettent de ne pas avoir peur du lendemain.

Notre solidarité doit nous faire prendre un nouveau départ pour une action plus efficace.

3. POUR UN NOUVEAU DEPART : RECOMMANDATIONS.

Nul n'ignore l'importance d'un nouveau départ dans une vie. Dieu qui est à l'origine, au centre et au terme de notre vie, de la vie du monde, est entré dans l'histoire pour relancer le mouvement de sa marche tâtonnante vers son accomplissement.

L'Evangile du bon Samaritain montre que notre monde a vraiment besoin d'un nouveau départ pour porter plus loin son action contre VIH/SIDA.

Aussi recommandons-nous que l'on s'arrête un moment à tous les niveaux de réflexion et d'action pour la victoire de l'humanité sur la pandémie, en vue d'un bilan constructif et d'engagements renouvelés.

*** L'Eglise**

Il est urgent que nous nous organisions dans nos Eglises Famille de Dieu, dans nos communautés chrétiennes, de concert avec les autres confessions religieuses, pour proposer un message libérateur, face à la pandémie. Nos agents pastoraux et tous ceux qui interviennent au nom de leur foi et de leurs convictions religieuses, doivent plus que jamais livrer un message qui ne juge ni ne condamne personne.

Dieu ne condamne personne (Jn 8,3-11). Nul ne peut et ne doit se servir de la Parole de Dieu pour dire que le VIH/SIDA est une malédiction et que ceux qui en sont malades sont des pécheurs ou des gens maudits. Le respect de la dignité humaine, de la croix que chacun vit sans toujours savoir pourquoi, et le mystère de l'histoire individuelle et collective doivent nous interpeller face aux souffrances des personnes malades ou vivant avec le VIH/ SIDA.

Rappelons-nous la réponse de Jésus, lorsque les gens vinrent lui rapporter l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière » (Lc 13,1-5).

Il nous revient donc, d'actualiser la réponse du Christ à ceux qui s'interrogeaient sur la responsabilité des personnes écrasées par la chute de la Tour de Siloé, pour comprendre que notre devoir est de nous convertir, de changer de mentalité et de pratique face au sort auquel sont livrées les victimes de la pandémie.

Il est temps que les prêtres, les religieux et les catéchistes soient suffisamment informés et formés, pour instruire leurs frères et sœurs, sur la pandémie, en toute vérité et dans la compassion, à la lumière de la foi chrétienne.

*** Collaboration avec les autres confessions religieuses**

L'Eglise Catholique ouvre son action à celles des autres confessions chrétiennes, des Eglises afro chrétiennes, de l'Islam et de la Religion Traditionnelle africaine. Elle souhaite de tout cœur que toutes les religions unissent davantage leurs efforts, pour renouveler leur pensée et leurs actions, et surtout pour être de véritables lieux de quête de sens, de communication de la Bonne Nouvelle de la Vérité, de rencontre et de ressourcement, pour toutes les structures et organisations qui acceptent de faire ce bilan.

Dans chacune de nos religions, nous avons nous-mêmes à faire, avant les autres, notre autocritique pour mieux répondre à notre vocation. Nous ne perdrons pas de vue que nous sommes les messagers d'une Parole qui nous dépasse et qui nous demande de nous dépasser nous-mêmes pour nous engager dans une conversion permanente.

A l'heure où plus que jamais, l'ONU-SIDA et toutes ses structures reconnaissent la place de la religion dans la lutte contre la pandémie, notre contribution doit être en amont et en aval de toutes les activités de la société civile, du pouvoir politique et des Institutions. Nous avons à penser et à prévoir ce qu'il faut faire pour ranimer de l'intérieur ce qui se fait déjà et a besoin d'être porté plus loin, au bénéfice de nos populations qu'il faudra écouter et prendre davantage au sérieux à la base.

* Pouvoirs politiques et ONG

Il est utile que les ONG, les Institutions politiques et les organisations internationales dont nous apprécions hautement l'action enrichissante et le dévouement, s'arrêtent un moment pour un bilan en vue de consolider les acquis et les avancées des œuvres qu'ils mènent en faveur de la société civile, des malades et des personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Il est regrettable, en effet, que des individus et des Institutions utilisent malhonnêtement, s'ils ne les détournent pas, des fonds recueillis et de l'aide internationale pour la lutte contre le VIH/SIDA. Autant les personnes généreuses, chez nous, comme ailleurs, se donnent et donnent tout pour éradiquer le mal, autant beaucoup d'autres profitent des dons reçus et font de la pandémie, un moyen pour s'enrichir.

Nous en appelons à la conscience des uns et des autres. Nul n'a le droit, pour s'enrichir ou pour assouvir ses besoins égoïstes, de profiter de l'épreuve, de la maladie et de la souffrance qui accablent enfants, jeunes, hommes, femmes, veuves, les livrant à une mort implacable comme celle que provoque le VIH/SIDA. Nous ne devons pas être complices du mal qui aggrave le mal de l'Afrique.

L'Eglise catholique sait combien les ONG et les Institutions sont capables de surmonter les difficultés actuelles, d'ouvrir de nouveaux champs de créativité et de rendre plus efficaces les organisations et les structures de présence et de soutien hospitaliers, humains et spirituels aux personnes malades ou vivant avec le VIH/ SIDA.

4. POUR UNE ACTION PREVENTIVE ET PLUS EFFICACE

Pour beaucoup de gens, l'enseignement de l'Eglise sur la pandémie, se résumerait au préservatif : « Non au préservatif » ou « L'Eglise interdit le préservatif ». Comme on aura pu le constater, l'essentiel de l'enseignement de l'Eglise est autre que cela. Et quand elle traite du préservatif, elle n'ignore pas qu'il s'agit d'une réalité complexe et délicate qui touche au problème global du bien-être humain intégral, du sens de la vie, du sens de la sexualité, de son expression dans le mariage et en dehors du mariage¹.

Une chose nous tient à cœur, et à laquelle nous désirons vous interpeller tous : c'est notre dignité d'hommes, d'hommes africains et de baptisés. Celle-ci nous demande de ne pas limiter le débat sur un sujet aussi grave que le VIH/SIDA, au problème du préservatif. La pandémie pose la question englobante, répétons-le, de la vie, des principes de la vie, et particulièrement des conditions de vie de nos populations, de notre capacité à faire face aux drames qui marquent douloureusement le cours de notre histoire.

Comme le disent nos frères les Evêques de la RDC :

« ... Les Africains ne meurent pas du sida parce qu'ils sont les plus indisciplinés dans leur conduite morale, ni parce qu'il leur manque une structure communautaire efficace et capable de susciter, d'organiser et de gérer notre solidarité et notre générosité au sein d'un Etat épris de justice et attentif au bien commun ... Si nous voulons efficacement empêcher la diffusion du Sida, nous devons combattre les facteurs humains et sociaux qui réduisent ou limitent la qualité de la vie humaine. Quand les gens pensent que leur vie est dépourvue de sens, ou qu'ils se trouvent dans une situation de pauvreté écrasante et menant au désespoir, ils peuvent se tourner vers la drogue ou des relations sexuelles de courte durée, dans un effort irresponsable pour échapper à ces dures conditions de vie.

¹ JEAN-PAUL, « L'Eglise face au défi du sida » in DC 1998 (1990), p. 57.

Nous devons être attentifs aux problèmes économiques, ... et respecter le vrai sens de la vie tout en cherchant à éliminer tout ce qui en avilit la qualité. Nous devons ensuite offrir à chacun, dans notre société, une compréhension pleinement intégrée de la sexualité »².
Pour lutter efficacement contre le VIH/SIDA, nous devons lutter contre toutes les autres formes de misères humaines.

*** Prendre en compte notre fragilité humaine**

Nous devons « combattre les facteurs humains et sociaux qui réduisent ou limitent la qualité de la vie humaine »³ sur notre continent. Si nos sociétés sont démunies techniquement face au VIH/SIDA, elles ne le sont pas culturellement et spirituellement. L'éducation africaine amène l'individu à prendre conscience que tout n'est pas permis. Elle imprime son caractère à la valeur sacrée de la vie et engage l'individu à se conformer strictement à ses normes.

Le libertinage est contraire aux traditions africaines les plus nobles. Les causes du VIH/SIDA liées aux comportements sexuels peu recommandables, invitent à reconnaître que « tout consommer rend tout insignifiant (...). L'homme ne peut tout dévorer : c'est vrai des objets et des autres. La question du sida est bien celle de ce qui est possible à l'homme »⁴.

*** Valeur et signification de l'acte sexuel**

Le préservatif n'intervient pas tout seul. Il s'utilise en un lieu et en un acte bien précis : l'acte sexuel. Pour le bien de l'homme et l'efficacité de la méthode préventive, l'Eglise recommande avant tout, que l'on reconnaisse et respecte la valeur de l'acte sexuel et son lieu d'exercice.

L'acte sexuel a sa place et trouve sa signification profonde et totale uniquement dans le mariage⁵. Quand cela est respecté, la société peut éviter plus facilement à ses membres les plus jeunes, de contracter le VIH/SIDA. Tant que nous nous fermerons à une telle vérité, nous compterons les personnes les plus infectées par la maladie, dans la tranche d'âge la plus jeune et surtout parmi les femmes.

Aux personnes et aux organisations qui d'une manière générale parlent de préservatif dans le domaine de lutte contre la pandémie, l'Eglise recommande le courage de la vérité pour enseigner les valeurs fondamentales, et pour montrer que le condom n'est pas le moyen le plus efficace de lutte contre la pandémie.

Vu les ravages qu'ont provoqué les campagnes axées sur le préservatif, des spots publicitaires ont rejoint la préoccupation de l'Eglise en proposant désormais dans leur stratégie de lutte, jusque sur les chaînes de nos télévisions, non plus « Préservatif – Fidélité – Abstinence » ; mais plutôt : « Abstinence – Fidélité – Préservatif ».

² Mgr KANYAMACHUMBI, « La lutte contre le sida dans le contexte socioculturel de l'Afrique. Exposé de Mgr Kanyamachumbi, secrétaire de la Conférence des évêques du Zaïre » in DC 2067 (1993) 244-245.

³ *Ibid.*, p. 315.

⁴ LES EVEQUES DE LA COMMISSION SOCIALE (FRANCE), « Devant le Sida, relancer l'espérance » in DC 21333 (1996), p. 238.

⁵ *Humanae vitae*, n° 8,12-14 ; *Familiaris consortio*, n° 11 ; *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 2360 ; CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, *Vérité et signification de la sexualité. Ses orientations pour l'éducation en famille*, 8 décembre 1995, n° 11, 14.

5. POUR UN MEILLEUR DISCERNEMENT SUR LE PRESERVATIF.

Nous ne devons pas recommander l'abstinence seulement parce que le préservatif est techniquement limité. Il faut le faire également parce qu'elle ne favorise pas le libertinage sexuel, la dépravation morale, l'oubli de la valeur éminente de la sexualité et les exigences morales de l'expression de la sexualité. De ce point de vue, si les gens ont besoin de préservatif, il n'y a de « latex » de plus sûr à leur proposer, que le préservatif moral et spirituel c'est-à-dire l'abstinence et la fidélité. Celui-ci les engage à se prémunir contre tout ce qui peut infecter leur santé physiologique et leur intégrité morale, culturelle, spirituelle et religieuse.

Il y a cependant, des cas qui nécessitent une attention particulière. Nous pensons en ces lignes au problème de l'emploi du préservatif chez les personnes vivant avec le VIH/SIDA.

*** Les personnes mariées vivant avec le VIH/SIDA.**

Nous constatons que dans les couples où l'amour et la confiance sont la règle de la fidélité commune jusqu'à la mort, les époux s'engagent à ne point se cacher leur statut sérologique. Quand c'est le cas, d'une manière progressive et sereine, quoique difficile, les époux posent des problèmes de fond. Ils recherchent et se donnent les moyens les plus appropriés pour éviter à l'un d'infecter l'autre ou d'aggraver tous deux leurs statuts sérologiques.

Il est clair que dans ces conditions, l'acte sexuel ne peut être le seul et unique moyen d'expression du don de soi, de l'amour et de la tendresse mutuelle. Il arrive que des époux choisissent d'utiliser des préservatifs. Les observations faites plus haut, sur l'emploi du condom restent valables.

L'Eglise respecte cependant leur choix pour l'utilisation du préservatif qualifiée souvent de « moindre mal ». Bien que le moindre mal reste toujours un mal, l'Eglise ne les condamne pas. Elle les invite, tout en reconnaissant le poids de leur épreuve, à écouter la voix qui sollicite d'eux, la réflexion et l'option pour le préservatif moral et spirituel. Ils auront à viser les formes d'expression, d'amour et de tendresse qui respectent leur état et garantissent, d'une manière sûre, la protection de leur vie et celle des autres. Quel que soit leur choix, ils restent ses enfants envers qui l'Eglise montre une grande sollicitude. C'est dans cet esprit que nous, vos frères et pasteurs, vous demandons d'être les témoins de l'amour de Dieu et du prochain, à la manière du bon Samaritain.

*** Les personnes non mariées vivant avec le VIH/SIDA**

Le devoir de protéger sa propre vie et celle des autres est plus grand encore pour les personnes non mariées vivant avec le VIH/SIDA. Elles ont la lourde responsabilité d'aimer davantage leur propre vie, d'épargner à la société des situations qui viennent multiplier le nombre des personnes infectées et accroître le nombre des victimes de la pandémie (orphelins, veuves, individus, états exposés à de vraies situations de misère,...).

Nous regrettons dans ce domaine, que des personnes non mariées vivant avec le VIH/SIDA, par manque de maîtrise de soi, répandent le virus du VIH/SIDA. Les femmes sont souvent les victimes de cette situation.

L'Eglise exhorte les personnes non mariées vivant avec le VIH/SIDA, tout en compatissant à leur situation, à la continence qu'elle recommande à tous ses fils et filles qui n'ont pas encore contracté mariage.

6. L'ESSENTIEL POUR L'EGLISE

Nous ne le soulignerons jamais assez : l'Eglise n'a qu'un seul objectif, l'amour et le bien-être intégral de tout être humain. Notre souhait est que nos paroles traduisent réellement pour vous, cette préoccupation qui est une mission divine à laquelle nous voudrions être toujours fidèles.

Notre Dieu est un Dieu d'amour (1Jn 4,8). Nous souhaitons vivement que nous nous mobilisions tous pour réunir, en dépit des difficultés actuelles, davantage de ressources humaines, scientifiques et techniques, financières et spirituelles pour faire reculer les barrières du VIH / SIDA.

Déjà l'on constate que la pandémie recule ici et là dans des pays africains, bien qu'elle gagne encore du terrain dans d'autres régions du continent. Dans ces pays, on doit la victoire au respect des valeurs éthiques et aux moyens réunis pour éduquer et assurer à tous, une qualité de vie respectueuse de la dignité humaine.

Nous encourageons chrétiens, croyants et tout individu à mener la double bataille de l'action morale et de l'action pour le développement dans la promotion des valeurs de la vie, de l'amour et de l'espérance.

L'Afrique, qui reste malheureusement le continent le plus touché par la pandémie, peut beaucoup apporter pour sa propre guérison. Nos tradi-praticiens ont besoin d'être encouragés et soutenus. Les fonds que nécessitent leur encadrement et toutes sortes de recherche en la matière, sollicitent une plus grande générosité autant de nous que de l'extérieur. Nous investissons trop souvent plus d'argent et de ressources pour les funérailles, les célébrations festives, que pour le développement et la salubrité de notre milieu de vie qui nous fragilise face à la pandémie.

Les efforts africains ont besoin du soutien des Institutions internationales et des pays riches. Nous savons que ces puissances du pouvoir et de l'avoir financier sont capables de mobiliser, comme pour d'autres fléaux que l'humanité a connus, tous les moyens nécessaires pour mettre, sans trop tarder, à la portée des pays pauvres, des remèdes en médicaments et des biens utiles, dans le respect des valeurs culturelles et religieuses des peuples. Nous devons, pays riches et pays pauvres, travailler à cette fin au nom de notre humanité et de notre dignité de créature à l'image de Dieu qui est amour.

ADRESSE FINALE

Chers frères et sœurs, c'est en toute solidarité, dans la reconnaissance de notre dignité commune de fils et de filles de Dieu que nous vous adressons ce message. Nous avons voulu être auprès de vous, le signe de la présence et les témoins de Dieu amour, épris de la vie de ses enfants et soucieux de les voir prendre le chemin de l'action et de l'espérance.

Nous attendons des familles en tant que cellules de base de la société et Eglises domestiques, qu'elles soient des foyers où l'on fait connaître le message de vérité dans l'action commune contre le VIH / SIDA. Les jeunes doivent se laisser éduquer et s'aider mutuellement pour faire porter beaucoup de fruits à l'effort de leurs parents et de tous ceux qui interviennent face au VIH / SIDA.

Nous félicitons chaleureusement et encourageons tous ceux qui, parmi les jeunes gens et jeunes filles, sur nos paroisses, choisissent de vivre la chasteté. Nous exhortons les jeunes et les autres à suivre leur exemple et à avoir toujours les yeux fixés sur la Vierge Marie, modèle parfait de chasteté et de pureté. Nous souhaitons vivement que se multiplient les associations et les groupes de lutte contre la pandémie, particulièrement les "mouvements d'enfance et de jeunesse sans SIDA".

Les enfants et les jeunes sont l'avenir de la société et de l'Eglise. Ils doivent l'être aussi dans le combat que notre humanité et l'Eglise mènent contre la pandémie. Il faut l'espérer et le rendre

possible en Dieu qui est le Maître de l'impossible. Que ce Dieu révélé en Jésus-Christ, féconde les efforts des uns et des autres pour que nous puissions être toujours les promoteurs de la vie.

Fait à Ferkessedougou le 20 janvier 2008
La Conférence des Evêques de Côte d'Ivoire